

art press

MARS 2019 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

MICHAEL NYMAN GRANDE INTERVIEW

DOSSIER: WARHOL, LA RÉTROSPECTIVE

JULIEN CREUZET AU **PALAIS DE TOKYO**

LE BAL INTERVIEW DE DIANE DUFOUR

MODERNISME ET TUBERCULOSE

HARLEM RENAISSANCE

HOUELLEBECQ HEIDEGGER **WEITZMANN**



464

CAN 12,99 \$CA - USA 13,50 \$US
DOM 8,80 € - PORT. CONT. 8,80 €
BEL, ESP, ITA 8,50 €
CH 15 S - MAROC 80 MAD

M 08242 - 464 - F: 6,80 € - RD



JULIEN CREUZET SCULPTEUR TOTAL

Alain Berland

Julien Creuzet met à égalité le son, les paroles, les images et les objets. Il entremêle les récits personnels et l'Histoire avec un grand H, fécondant les uns avec les autres comme s'il souhaitait réconcilier le tout. Son travail est montré jusqu'au 12 mai 2019 au Palais de Tokyo (commissariat : Yoann Gourmel).

■ La musique et les mots accompagnent Julien Creuzet. Quand on lui demande quels statuts possèdent les compositions sonores qu'on entend dans ses expositions, il répond qu'elles sont « tout à la fois, des pièces sonores, de la poésie chantée, des chansons ou des poèmes, car les appellations ne sont que des restrictions ». Et d'ajouter : « L'oralité est un mode de transmission minimisé, voire écarté, et pourtant c'est un mode majeur qui nécessite d'être théorisé dans sa pratique, dans son quotidien. Les mots chantés permettent de mieux comprendre les œuvres. Ils pénètrent les esprits et sont plus généreux que les formes matérielles qui, lorsqu'elles sont trop sophistiquées, peuvent échapper au public. »

« Opéra-archipel, Nicki Minaj, une icône à plumes dans un panier de château rouge ». 2015. Affiche, panier. "Opera-archipelago, Nicki Minaj, a feathered icon in a basket from château rouge." Poster, basket



Peintre, sculpteur, vidéaste, chanteur, performeur, musicien, danseur, poète, Julien Creuzet échappe à toutes les cases. Ou plutôt, il les remplit toutes, même s'il préfère parfois se définir comme un sculpteur. Une appellation acceptable si l'on en élargit le sens et admet qu'il est davantage un « sculpteur total », comme on parle d'art total. Ses œuvres – vidéos, images, sculptures, peintures, sons – ne se contentent pas de coexister dans un même espace sur le mode de l'installation. Elles se fécondent les unes les autres, créant les hybridations les plus poétiques possible. De plus, Creuzet ne réactive pas l'unité perdue de l'art revendiquée par les romantiques ou certaines avant-gardes, mais propose une pluralité d'approches pour que chacune de ses expositions devienne un espace à vivre où le

visiteur choisit la clé qui lui convient le mieux. Lors de la traditionnelle visite d'atelier, il vous observe malicieusement. Puis calmement, comme toujours, à gestes et mots comptés, avec une agréable douceur, il vous fait découvrir le flux musical conçu avec différents collaborateurs pour sa première exposition personnelle au Palais de Tokyo.

LITANIES

Les paroles écrites avec précaution, scandées, parfois auto-tunées, souvent très compressées, envahissent alors l'espace. Elles s'apparentent à des litanies qui utilisent l'alternance des codes linguistiques français, créole et anglais et sont accompagnées par les sons électroniques ou, plus classiquement, par un pianiste ou une voix invitée,

comme celle de la chanteuse Anaïs Khan. Elles délivrent leurs mélodies syncopées, lentes, presque hypnotiques, parfois somnambuliques. Les œuvres s'étirent, se diffusent en boucle et sont créées spécifiquement pour chaque lieu d'accueil ; au Palais de Tokyo, la partition dure une heure et demie.

Ce sont des sculptures sonores qui s'inscrivent dans le prolongement de celles de l'artiste anglais Anthony McCall, lequel cherchait à étendre le champ de la sculpture au-delà de la matérialité. Bien qu'autonomes, elles s'intègrent parfaitement avec le reste du travail.

« Ricochets, The pebbles that we are, will flow through (...) (Épilogue) », 2017.

Vue de l'exposition à la /exhibition view at Biennale de Lyon



Pour en préciser le sens, Creuzet parle de cinéma sonore. Autrement dit, d'un montage non pas d'images mais de mots et de sons qui créent, grâce à leurs hauteurs et leurs écarts, leurs percussions et leurs frémissements, leurs suavités et leurs harmonies, des récits personnels entêtants et pop qui pénètrent les esprits ; des chansons qu'il interprète parfois en live, chaloupant dans l'espace, circulant entre les sculptures et les écrans vidéo avec une présence féline toute personnelle.

« Je pense que la musique est l'une des premières choses que j'ai eu envie de faire. Je compose depuis l'enfance, mais la chose était difficile à assumer en école d'art où l'on vous demande de vous préoccuper du son et non de la musique. Pour moi, la pop n'est pas un sous-genre, c'est l'un des lieux où l'on expérimente et invente le plus, le tout avec une efficacité redoutable. Les sons me permettent aussi, en contant une histoire, de retenir les visiteurs dans mes expositions. »

À l'exemple des paroles de *Nous avons la lune*: « Nous avons la lune d'un autre temps, d'un autre ciel, / d'un autre nom, entre-temps, autrement, / L'autre-temps, / il ne reste que le chant d'une mémoire vide, / est-ce cela la sensation du souvenir, / j'ai vu le soleil se doubler, / devenir déchirure avant d'être deux, / jumeaux, frère du même placenta, / renégat, regard désabusé, renard pâle, / j'ai dit froid, j'ai pensé à la lune, / au ventre fertile, sans comprendre son présage, / qui es-tu Sirius, / connais-tu le monde d'Amma. »

DÉRACINÉ

Si le texte cite Isidore Ducasse, c'est, qu'au-delà de son amour revendiqué pour les poètes et, plus largement, la littérature, Creuzet est lui aussi un déraciné. Né en 1986 de l'autre côté de l'Atlantique, à la Martinique, il poursuit ses études en Europe et s'installe à Paris ; à l'instar d'un autre artiste voyageur admiré et souvent cité, le peintre métissé Wifredo Lam qui, dit-il, « lui a touché l'âme ». Comme ce dernier, Creuzet est la somme des évolutions historiques, sociales, économiques qui entremêlent les Caraïbes et la France. Une somme ininterrompue d'interrogations sur l'immigration et les nouvelles identités, les voyages et les mythes, l'intimité et le public, la visibilité et l'invisibilité. Cependant, s'il travaille souvent à partir de signes qui interrogent des concepts chers à Édouard Glissant comme le postcolonialisme et la créolisation, il ne désire pas être catégorisé comme un artiste chercheur qui travaillerait sur les oubliés de l'histoire officielle. Il souhaite davantage mélanger les temporalités, créer des déplacements, au sens propre et figuré, pour parler d'aujourd'hui. À l'instar des poètes surréalistes dont Lam était proche, Creuzet aime chiner et glaner lors de longues promenades. Il en rapporte indifféremment des objets naturels ou des produits de consommation

usagés ou neufs : des coupures de presse, une vierge Marie, des grappes de dates, des graines exotiques, une tête de Napoléon ou de Joséphine de Beauharnais, des images de navigations et de ciels, la main gantée d'une figurine de Mickey, des graines de mangue, de l'herbe de la pampa, un vêtement, un filet de pêcheur, une bouteille, etc.

Les objets sont alors déconstruits ou découpés, et leurs fragments réagencés pour former des chimères. Elles peuvent être conçues comme des mini-sculptures, photographiées sur fonds neutres en studio, puis mises à l'échelle des immenses formats publicitaires, tels que l'on peut les voir dans le métro. Elles sont aussi des sculptures à part entière et, cette fois-ci, matérialisées. Elles sont un chatoiement de couleurs, jaune, rouge, bleu, vert, violet, et de matériaux souvent légers qui leur permettent d'être suspendues aux plafonds ou posées au sol. Elles sont parfois préalablement dessinées ou directement improvisées et disposées de façon très dense dans l'espace. L'ensemble devient une sorte de pénétrable qui incite les visiteurs à se déplacer, à multiplier les points de vue pour observer la richesse des formes et des surfaces, quand elles ne sont pas activées par des performers invités.

Les sculptures peuvent figurer une abeille, un perroquet ou être abstraites, cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est qu'elles contiennent une histoire. Une sculpture peut rassembler une fourchette qui provient d'une visite chez Emmaüs, une corde trouvée à Bogota, un jouet offert à Chicago, un objet indéterminé chiné aux puces de Saint-Ouen, un coquillage des Antilles, un siège bricolé. Et le tout est lié par des lacets, des fils, des cordes en très grand nombre comme une métaphore possible des liens que Creuzet souhaite nouer avec ses racines, mais aussi avec les visiteurs de ses expositions. ■

Alain Berland est commissaire pour les arts visuels au théâtre Nanterre-Amandiers. Il a été commissaire de l'exposition Des hommes, des mondes, au Collège des Bernardins en 2014.

Julien Creuzet

Né en / born 1986 à / in Le Blanc-Mesnil

Vit et travaille à / lives and works in Montreuil

Expositions récentes / recent shows:

2015 Frac Basse-Normandie, Caen

2016 *Present Future*, Artissima International Fair of Contemporary Art, Turin, Dohyang Lee Gallery, Paris ; École nationale supérieure d'Art et de Design, Nancy

2017 Document Gallery, Chicago

2018 *Toute la distance de la mer*, Fondation Ricard

La pluie a rendu cela possible, Bétonsalon, Paris

Le Paradoxe de l'iceberg, Frac Île-de-France

et Frac Grand Large, Château de Rantilly

(Seine-et-Marne) ; *Ailleurs est ce rêve proche*,

La Villa du Parc, Annemasse

Julien Creuzet Total Sculptor

Julien Creuzet places sound, lyrics, images and objects on an equal footing. He interweaves personal stories and History with a capital H so they fertilize each other as if he wanted to reconcile everything. His work is on show until May 12, 2019 at the Palais de Tokyo (Curator: Yoann Gourmel).

Music and words accompany Julien Creuzet. When asked the status of the sound compositions heard in his exhibitions, he answers that they are "all at once sound pieces, sung poetry, songs or poems, because designations are only restrictions", adding, "Orality is a mode of transmission that is belittled or even brushed aside, and yet it's a major mode that needs to be theorized in its practice, in its daily usage. Sung words help to better understand the works. They penetrate minds and are more generous than material forms which, when too sophisticated, can elude the public."

Painter, sculptor, video artist, singer, performer, musician, dancer, poet, Creuzet eludes all pigeonholes. Or rather, he fits into them all, although he sometimes prefers to define himself as a sculptor. An acceptable title if one expands the meaning and admits that he is more a "total sculptor", in the way we speak of total art. His works – videos, images, sculptures, paintings, sounds – don't just coexist in the same space in the manner of installation. They fertilize one another, creating the most poetic hybridizations possible. Moreover, Creuzet doesn't reactivate the lost unity of the arts claimed by the

romantics or some avant-garde people, but proposes a plurality of approaches so that each of his exhibitions becomes a living space where visitors choose the key that best suits them.

LITANIES

During the traditional studio visit, he observes you mischievously. Then calmly, as always, with countless gestures and words, with a pleasant gentleness, he lets you discover the musical flow designed with different collaborators for his first solo exhibition at the Palais de Tokyo.

Words carefully written, chanted, sometimes self-tuned, often very compressed, invade the space. They are similar to litanies that use the alternation of French, Creole and English linguistic codes and are accompanied by electronic sounds or, more classically, by a pianist or a guest voice, like that of the singer Anaïs Khan. They deliver their synco-pated melodies, slow, almost hypnotic, sometimes somnambulistic. The works are stretched, looped and created specifically for each venue; in the Palais de Tokyo, the score lasts an hour and a half.

These are sound sculptures that follow in the footsteps of the English artist Anthony McCall, who sought to extend the field of sculpture beyond materiality. Although they are self-sufficient, they fit in perfectly with the rest of the work. To clarify meaning, Creuzet refers to sound cinema. In other words, a montage not of images but of words and sounds that create, thanks to their pitches and spacing, their percussions and tremors, their smoothness and their harmonies, personal heady pop narratives that penetrate minds; songs that he sometimes performs live, swaying in space, circulating between sculptures and video screens with a totally personal feline presence.

"I think music is one of the first things I wanted to do. I've been composing since I was a child, but it was difficult at art school, where you're asked to be concerned about sound, not music. For me, pop isn't a subgenre, it's one of the places where we experiment and invent the most, all with a formidable efficacy. The sounds also allow me, by telling a story, to retain visitors in my exhibitions." Like the lyrics of *We Have the Moon*: "We

Cette page / this page: documents de travail pour l'exposition / working documents for the exhibition: « les lumières affaiblies des étoiles lointaines les lumières à LED des gyrophares se complaisent, lampadaire braise brûle les ailes, sacrifice fou du papillon de lumière, fantôme crépusculaire d'avant la naissance du monde (...) c'est l'étrange, j'ai dû partir trop longtemps le lointain, mon chez moi est dans mes rêves-noirs c'est l'étrange, des mots étranglés dans la noyade, j'ai hurlé seul dans l'eau, ma fièvre (...) ». Palais de Tokyo, Paris, 2019.



have the moon of another time, of another sky, / of another name, in the meantime, otherwise, / Lautreamont, / there remains only the song of an empty memory, / is this the sensation of memory, / I saw the sun split, / become a rip before being two, / Gemini, brother of the same placenta, / Renegade, disillusioned gaze, pale fox, / I said cold, I thought of the moon, / of the fertile belly, without understanding its omen, / who are you Sirius, / do you know the Amma's world?"

UPROOTED

While the text quotes Isidore Ducasse, the thing is that, beyond his love proclaimed for poets and, more broadly, literature, Creuzet is also uprooted. Born in 1986 on the other

side of the Atlantic, in Martinique, he continued his studies in Europe and moved to Paris; Like another artist admired and often quoted, the mixed-race painter Wifredo Lam, who, he says, "touched his soul." Like the latter, Creuzet is the sum of the historical, social and economic evolutions that intermingle the Caribbean and France. An uninterrupted sum of questions about immigration and new identities, journeys and myths, the public and the private, visibility and invisibility. However, although he often works with symbols that question concepts dear to Édouard Glissant such as postcolonialism and creolization, he does not wish to be categorized as an artist-researcher working on those forgotten by official history. He wants



to mix temporalities more, to create displacements, literally and figuratively, to talk about today. Like the surrealist poets Lam was close to, Creuzet likes to hunt and glean during long walks. He indiscriminately brings back natural objects or used or new consumer products: press clippings, a Virgin Mary, bunches of dates, exotic seeds, a head of Napoleon or Josephine de Beauharnais, pictures of sailing expeditions and skies, the gloved hand of a Mickey Mouse figurine, mango seeds, pampas grass, a garment, a fisherman's net, a bottle, etc.

The objects are then deconstructed or cut up, and their fragments rearranged to form chimeras. They can be conceived as mini-sculptures, photographed on neutral backgrounds in the studio, then scaled up in huge

advertising formats, such as they might be seen in the metro. They are also sculptures in their own right and, this time, materialized. They are a shimmering of colours, yellow, red, blue, green, purple, and often light materials that allow them to be suspended from ceilings or placed on the ground. They are sometimes drawn in advance or directly improvised and arranged in a very dense way in space. The whole becomes something penetrable that encourages visitors to move, to multiply points of view to observe the richness of shapes and surfaces, when they aren't activated by guest performers.

The sculptures can represent a bee, a parrot or be abstract, it doesn't matter. What matters is that they carry a story. A sculpture can gather a fork that comes from a visit to a

charity shop, a rope found in Bogota, a toy that was a gift in Chicago, an indeterminate object foraged in the Saint-Ouen flea market, a shell from the West Indies, a repaired chair. And the whole is bound by laces, threads, ropes in large numbers like a possible metaphor for the bonds that Creuzet wishes to tie with his roots, but also with the visitors to his exhibitions. ■

Translation: Chloé Baker

*Alain Berland is a visual arts curator at the Nanterre-Amandiers theatre. He curated the exhibition *Des Hommes, des Mondes (Of Men, of Worlds)*, at the Collège des Bernardins in 2014.*

« Maïs Chaud Marlboro (...) ». 2018. Vue de l'exposition aux /exhibition view at Rencontres d'Arles

